



SURNOMMÉE « L'OASIS ROUGE », LES VOYAGEURS ONT TOUJOURS CONSIDÉRÉ TIMIMOUN COMME LA PLUS BELLE VILLE DU SAHARA

.... Jour 3. El Golea - Timimoun. Impossible de quitter El Golea sans passer par la tombe du père Charles de Foucauld, cet homme ermite dans le Hoggar en 1905. Il consacra l'essentiel de sa vie à étudier la langue et la civilisation des Touaregs

jusqu'à son assassinat en 1916. Moulay presse le pas. Plus de 500 kilomètres interminables et monotones nous attendent aujourd'hui. Direction Timimoun, surnommée « l'oasis rouge » et élue par tous les voyageurs « plus belle ville du Sahara ». Pour l'atteindre, il faudra emprunter une boucle de la Transsaharienne et traverser le Grand Erg Occidental. Plus de 80 000 kilomètres carrés de désolation. Un plateau plus infini que l'infini. Plus désert que le désert. Sans végétation, sans relief, sans ombre, sans rien. Juste un poste de gendarmerie paumé sur la

route. Un barrage parmi tant d'autres. Un bain pour les gendarmes condamnés à y passer quatre ans. Deux cents kilomètres plus loin, le seul « snack » du secteur. Une cahute gavée comme pour un village qui n'existe pas. Derrière son comptoir, avec l'allure d'un moudjahidine, l'épicier avoue ne compter que deux ou trois clients par jour. Des routiers ou des bergers écrasés par la chaleur. Ici, en plein été, on atteint les 65°C à l'ombre. Les produits sont vite périmés. Et les vents de sable rongent la tôle des vieilles Peugeot

abandonnées. Timimoun nous parvient comme une délivrance. Un léger courant d'air qui soulage. La ville arborée, lumineuse, émerge d'une mer de sable. Enfin, les dunes. Le Sahara comme on l'imagine. Plus loin que l'horizon, la Mauritanie. La frontière est à vingt cinq jours de chameau. À Timimoun, le temps semble s'écouler avec la même lenteur. Avec nonchalance et harmonie. Tout y participe. Les formes arrondies d'un habitat aux façades ocre et cernées de festons blanchis à la chaux. Le calme des ruelles où déambulent des nuées de gamins. Le

regard apaisant de ces hommes et ces femmes à peau brune. Au XIXe siècle, la ville était un marché aux esclaves venus du Mali et du Niger. Aujourd'hui, on dit que Timimoun incarne la tolérance.

À gauche - Dans un décor lunaire, sur la route des oasis, des gamins improvisent un match de foot acharné. Pour la plupart, leurs parents travaillent dans les compagnies étrangères qui exploitent pétrole et gaz.

Au centre - Aux heures où le soleil est moins agressif, le centre de Timimoun s'anime. Ses quartiers les plus anciens offrent un dédale de ruelles tortueuses que tes habitants surnomment « le métro ».

À droite - Dans les villages, la « Peugeot » reste un bien précieux. À Zaouiet Moutay Harba, une minuscule bourgade entre Regane et 1-n-Salah, des hommes s'évertuent à réparer l'une d'entre elles